

Quand la Bible a-t-elle été écrite

Raismes 6 Octobre 2022

Nous lisons traditionnellement la Bible d'Adam à Jésus Christ.

GENESE : **Adam** Gn 1-3 Le péché occasionne Caïn Abel (Gn 4), le Déluge (Gn 6) Tour de Babel (Gn 11)

Abraham (Gn 12) Alliance (Gn 15) Mambré (Gn 18) Sodome (Gn 19) Isaac (Gn 24) Jacob et Ésaü (Gn 25) droit d'aînesse (Gn 27) Départ au Nord : Échelle Jacob (Gn 28) Deux femmes de Jacob (Gn 29) Retour au Sud (Gn 31) Lutte avec Dieu (Gn 32) Joseph (Gn 37) reconnu (Gn 45) Bénédiction de Jacob et morts (Gn 49-50).

Ensuite nous lisons l'Exode avec la sortie d'Égypte, la manne et les cailles (Ex 1-18). Puis vient le Sinaï son histoire et ses codes (Ex 19-31). Vient alors le Veau d'or et le renouvellement de l'Alliance avec ses récits, ses codes et les règlements pour l'édification du sanctuaire.

Puis nous avons le **LÉVITIQUE** et son code de sainteté, sanctionné de bénédictions et malédictions (Lv 26 que l'on retrouve en Dt 28)

Le livre des **NOMBRES** donne une nouvelle version de l'Exode, en récits et codes.

Et, enfin le **DEUTÉRONOME** comme reprise d'Alliance avec la réforme de Josias qui par ses récits et ses codes vient clôturer le Pentateuque.

Quelle est la foi des premiers écrivains à l'origine de la Bible ?

La question de la foi de celui qui a construit cet ensemble se pose en effet. Surtout quand nous passons d'une lecture prospective (d'Adam à Jésus-Christ), à une vision rétrospective (de Josias à Adam), imposée par le fait, dûment certifié par l'archéologie, de l'arrivée tardive de l'écriture alphabétique dans laquelle notre Bible a été écrite.

On sait maintenant, et les enfants l'apprennent à l'école, que Josias a rassemblé la première Bible en écriture alphabétique au VII^os., alors que David serait selon la Bible du X^os. et Moïse des environs du XII^os. Et puisque Moïse y est dit de la tribu de Levi (Ex 2,1), fils de Jacob (Ex 1,2), Moïse nous renvoie au temps des Patriarches, lesquels remonteraient encore bien plus haut dans l'antiquité, aux époques du pharaon Merneptah (-1233) ; Tel el Amarna (-1350), et pourquoi pas Hammourabi (-XVIII^os). Je me réjouis de ce que ces précisions archéologiques apparaissent maintenant dans les livres d'histoire en classe de sixième, cautionnées par de grands exégètes comme Thomas Römer (collège de France) ou Katell Berthelot du CNRS.

Si le travail des écrivains bibliques a consisté à articuler la rétrospective des « mémoires » à l'époque du roi Josias (640-609) sur leur reprise prospective après la découverte du monothéisme (-538), la foi de celui qui inventorie les mémoires et celle de celui qui les recadre, sont toutes les deux essentielles à la compréhension de la démarche de foi dans la Bible.

La foi de Josias se montre essentiellement ouverte à la **prophétie**. Cette ouverture lui permet d'organiser les mémoires rétrospectives des tribus après la chute de Samarie (-722) sur les premières réformes d'Ézéchias qui, le premier, supprima les « hauts-lieux » et brisa leurs « stèles », telles que celles où YHWH était honoré en même temps que son « *Ashera* » (2R, 15,13) (Cf. Kuntillet Ashrud : Manuel histoire de 6°, Edit. Belun 2021, p.111). Ils supprimèrent ces « hauts lieux » après la victoire de Sennachérib sur l'Égypte et son départ inopiné devant le siège de Jérusalem (-701) interprété comme providentiel. La prophétesse *Hulda* garantit la fidélité de Josias à son ancêtre Ezéchias dans son œuvre de reconstruction du Temple (2R 22). Les prophètes *Élie* et *Élisée*, prophètes du Nord, deviennent le cœur de l'histoire des rois avec comme correspondants dans le Sud *Isaïe*, *Jérémie* (Rékabite venu du Nord : 2R 10,15 Jr 35,6), *Michée*, *Nahum* et bientôt *Ezéchiël* (que Josias a pu connaître jeune).

Nous voudrions maintenant tenter de voir la foi qui se manifeste dans la façon dont sont organisées les mémoires tribales. Les scribes de la cour de Josias relisent et éditent les prophéties de *Amos* et *Osée*, à la cour de Jéroboam II (-787 à -747) époque où le Nord, plus développé que le Sud, commençait à écrire. Avant eux, ce sont les « mémoires » des prophètes *Samuel* au Nord puis *Nathan* au Sud qui présideront la rétrospective de foi faite dans les livres de Samuel et des Rois relatant l'arrivée au pouvoir de David dans la lutte avec Saül, c'est-à-dire entre les royaumes du Nord et du Sud. Ils sont appelés à se *pardonner mutuellement leurs différentes trahisons* :

- Le Sud devait pardonner la poursuite indue de Saül contre David (1S 18 à 26) et se rappeler le principe sacré « on ne touche pas au oint de YHWH ».
- Le Nord devait oublier la mort de Saül au Gelboé (1S 31) dont le Sud ne voulait pas voir la part que David y a prise, mais que Shimeï affirmait pourtant (2S 16, 1). Puis, deux siècles plus tard :
- Le Sud devait pardonner l'apostasie d'Achab et Jézabel et le mariage imposé au temps de Joram avec Athalie fille de Jézabel.

- Le Nord devait oublier la trahison d'Achaz, dont l'alliance avec l'assyrien Téglath-Phalasar avait causé la chute de Samarie (2R 16, 10-16).

C'est dans cet exposé mutuel de griefs que les tribus ont pu communier dans le même temple inauguré par Josias.

Tel est le premier repérage des qualités de la foi de Josias exprimées dans les textes de la remontée des "mémoires" jusqu'à David qu'on se plaisait à voir comme modèle d'une unité des tribus qui, après le petit intermède d'unité contre les moabites au temps des deux Joram du Nord et du Sud (-846 à -841) n'avait jamais existé avant qu'Ezéchias ne devienne en -701, le nouveau vrai David...

Les « mémoires » pouvaient-elles remonter jusqu'au Sinaï ?

Non content de remonter à **David**, Josias veut aussi, dans son Deutéronome, remonter jusqu'à **Moïse** et son « veau d'or » (Ex 24, 12-15 ; 32-34) dont il exprime une seconde version en quasi « copié-collé » dans son Deutéronome (Dt 9,9 à 10,11). Ces deux versions sont l'exposé, encore une fois, des griefs entre Nord et Sud :

- Le péché du **Nord** est stigmatisé comme péché des « veaux » que le Jéroboam successeur de Salomon aurait installés à Dan et Bethel. Mais comme Dan n'est reconstruite que par Hazaël à l'époque de Jéroboam II c'est à ce dernier qu'incombe la faute des veaux rapportée par Josias. **Jéhu** y remédiera par le massacre en -840, des dynasties issues de Jézabel et Athalie (2R 9).

- Au **Sud**, le pendant au péché des veaux qui amènera Isaïe à se révolter, est celui d'Achaz allant chercher à Damas l'idole Assyrienne (**Ereshkigal** ou consort) pour la mettre sur son autel (deux veaux) dans un récit de vision qu'Isaïe transformera (on ne fait pas d'image de YHWH) en vision de Kerubim qui effacent la divinité ailée assyrienne et clame la sainteté de YHWH. Josias fera de cette vision, le récit de la vocation d'Isaïe (Is 6).

Dans sa rétrospective des mémoires en vue de la réunification des tribus Nord-Sud, Josias est parvenu comme au temps de Moïse après le veau d'or à mettre au **Sinaï** le don que YHWH fait de deux nouvelles tables (Deutéronome) après que Moïse ait fracassé les premières (Sinaï).

Et l'on parvient ainsi, toujours au rétroviseur, jusqu'à un récit de **sortie d'Égypte** comptant au total 600.000 hommes, fruit de compromis pour arriver à une version commune.

Une paix relative causée par la chute de Thèbes en Égypte (-663) au temps de Manassé et celle de Ninive (-612) capitale de l'Assyrie, avait permis à Josias de reconstituer un véritable Royaume unifié autour d'un même Temple et d'écrire un texte commun aux deux traditions du Nord et du Sud. Nous le trouvons dans le récit commun de la sortie d'Égypte, appelé « *shemot* / les

noms » en hébreu. Ce livre de “mémoires”, au rétroviseur, sera relu au GPS après l’Exil à Babylone. Il sera alors inséré dans l’écrin sacerdotal de Gn 1 et du livre des Nombres. Plus tard encore, à la période grecque, il sera appelé de son nom grec : le « le livre de l’Exode ».

Continuons à remonter les “mémoires” au “rétroviseur”. Nous y rencontrerons ce qui est devenu au Nord le livre des **Juges** et au Sud le livre de **Josué**.

Ces livres des Juges et de Josué ont-ils aussi Josias pour auteur?

Leur véritable auteur, c’est évidemment la foi des tribus. Les scribes de Josias n’ont fait que rassembler autour du Temple les traditions que les tribus portaient. L’écriture alphabétique s’étant propagée dans le riche pays du Nord plus vite que dans le Sud, de petites unités de “mémoires” ont dû être produites (peut-être au sanctuaire de Bethel, puis à Samarie) avant que Josias songe à les réunir dans une Bible au Temple de Jérusalem. Un fond de traditions prophétiques anciennes, avons-nous dit plus haut, a pu ainsi être constitué autour des prophètes **Elie** et **Elisée** que Josias situera au cœur de son livre des rois (1R 17 - 2R 13) comme étendard de sa foi.

On peut encore discerner un fonds de textes du **Nord** avec le livre de **Juges** en qui on peut voir des « sauveurs », guerriers et arbitres de la vie quotidienne : Ce sont Déborah, Gédéon, Jephté, Samson. La répartition territoriale des tribus du Nord se fait aussi avec eux, à partir de ce qui était inscrit dans les mémoires tribales et les petites alliances « d’assimilation/ rejet » avec les autochtones, mémorisées autour de stèles ou d’arbres sacrés. Chaque épisode de conquête ou d’installation correspond au don fait par YHWH d’un « Juge-Sauveur ». Le Juge-Sauveur redonne toute sa place à l’Alliance avec le dieu de la tribu. Puis, après une période de paix, la tribu retombe dans le péché et le malheur. Telle est l’image qui ressort de ce panégyrique de l’installation des tribus du Nord dans le livre des « Juges ».

Il commence avec ces tribus réunies par la prophétesse **Déborah** du Nord également (Jg 4.5). Suit **Gédéon** (Jg 6) qui lutte victorieusement contre le Baal et écrase les Madianites (pourtant pays d’origine de la foi en YHWH dans le Sud). Ce fonds archaïque des tribus du Nord que reflète le cantique de Déborah (Jg 5, à comparer avec le Ps 68, tout aussi archaïque dans son vocabulaire et son style), culmine avec la victoire de Gédéon sur les Madianites. Son origine tout à fait cohérente pour les tribus du Nord est impensable dans le Sud qui tient des Madianites ses traditions sur YHWH, sur Moïse (Ex 3, 1), sa femme Cipporah (Ex 4, 25), tout comme l’origine de l’appellation YHWH de la divinité.

Le fils de Gédéon, **Abimelek** (Jg 9) est en lien avec **Sichem** dont le nom est connu au temps de Tel-el-Amarna au XIV^os. av. J.-C. Sichem sera la capitale de l'Alliance des tribus du Nord.

Puis vient l'histoire de **Jephté** (Jg 10, 6) contre les Ammonites à l'est, et sa victoire sur eux qui se solde par un vœu où il sacrifie sa fille. Les Éphraïmites (Nord, origine de Saül) sont rejetés par les gens du Galaad voisins des Ammonites en Transjordanie du Nord.

Vient ensuite une brève évocation de trois autres Juges dont l'action ne tient pas plus d'un verset. Ainsi se terminent les mémoires du Nord.

Vient alors l'histoire de **Samson** au pays des Philistins du Sud. L'auteur accorde 4 chapitres à l'histoire de Samson et de Dan au pays des Philistins. Ce récit, originairement du Sud sera relu au Nord quand la tribu de Dan y sera déplacée, après -722, au temps de Josias. Le texte rejoindra alors les traditions du Nord.

Les rouleaux sur lesquels on écrivait les mémoires tribales n'avaient qu'une courte durée de vie et étaient donc recopiés au bout de quelques générations. C'est ainsi qu'ils furent relus à la période grecque comme en témoignent le fonds légendaire de l'histoire de Jephté (victime, comme Iphigénie, du vœu paternel, Jg 10, 6 à 11) et de Samson (repris des mythes du « Zeus-soleil », Jg 13 à 16). Ce fonds de traditions du Nord peut avoir Josias comme éditeur conciliateur en vue de l'unité à laquelle il consacrait sa réforme de la Torah. Le Livre des Juges fut **relu et adapté** par la suite à la période grecque.

L'histoire des Juges se termine par le meurtre de Gibéa (nord-est de Jérusalem en territoire benjaminite, origine de Saül) contre le lévite du Sud qui rappelle l'épisode d'Abraham et de Lot à Sodome et Gomorrhe avec les anges que les gens de Gibéa veulent violenter (Gn 19). L'un et l'autre récits sont liés à l'origine incestueuse des Ammonites et Moabites (Transjordanie du Nord).

Le livre des Juges se termine sous la plume josianique qui, au terme de toutes ces luttes, a réuni le Nord et le Sud devenus « Israël » autour d'un même temple (Jg 20, 1). Il retrace l'extinction de la tribu de Benjamin d'où Saül, roi du Nord, était originaire (Jg 20). On peut en conclure que le livre des Juges est issu d'un fonds de « mémoires » venu du Nord et raconté par la plume « œcuménique » de la cour de Josias, et augmenté à la période grecque.

Josias a-t-il écrit un livre de relecture des traditions du Sud ?

La Bible de Josias relit les mémoires à partir des mémoires du Sud. De fait, un autre fond de textes est issu du **Sud**. Le **livre de Josué** dont le héros « *Ihoshia'* / Josué-sauveur » pourrait être le pseudonyme de son auteur « *ihoshi'ahu* /

Josias-YHWH sauve ». En effet, de même que, dans le livre des Rois, Ézéchias permettait de remonter les panégyriques des rois jusqu'à David (2R 18, 2-8), de même Josué, pour ne pas dire Josias lui-même, serait le relais des mémoires jusqu'à **Moïse**. Le livre de Josué serait la deutérose en récit (conquête de la terre promise) à l'instar de ce que faisait le deutéronome vis-à-vis du Sinaï. Ce fait permettrait de comprendre ce que tout le monde sait aujourd'hui que la « prise de Jéricho » n'est pas « d'époque », comme l'a constaté Miss Kénion en son temps qui datait, comme c'est le cas pour d'autres villes de la « conquête » d'une époque bien antérieure à l'épopée ainsi nommée. Les destructions des villes « conquises » par Josué relèvent elles aussi de l'étiologie et des « lieux dits » de la mémoire tribale.

Dans l'ensemble du Pentateuque, au livre de l'Exode, le grand prophète du Sinaï ne peut entrer dans la terre promise en raison de son manque de foi devant le rocher qu'il aurait frappé deux fois au lieu d'une, en désobéissance à l'injonction divine. De ce fait, il reste au mont Nébo (voué au culte de « YHWH - bien aimé » au temps de Josias ?). Il contemple l'ensemble de la terre promise, sans passer le Jourdain et voit son œuvre se poursuivre par son successeur Josué dans la « conquête » de la terre promise. Celle-ci s'achèvera par l'évocation d'une Alliance des tribus à Sichem (Jos 24), prémices du rassemblement des tribus au temple de Jérusalem, objectif de la réforme de Josias. Le prêtre Aaron, frère de Moïse, décédé lui aussi dans le désert après l'épreuve de Mériba (Nb 20), y serait remplacé par le prêtre Éléazar et son fils Pinhas porteur de l'« *Éphod*/ pectoral » sacré (Jos 22, 13 ; 24, 33).

Les « mémoires » pouvaient-elles remonter jusqu'à Abraham ?

C'est en 1975, avec l'étude de De Pury que l'on a pris du recul en France par rapport à l'hypothèse documentaire (J,E,D,P) qui avait été, jusque là, la méthode privilégiée dans les Universités. Son étude comparait ce que dit le prophète Osée (ch.12), à la cour de Jéroboam II (et donc l'écrit le plus anciens sur le patriarche Jacob), avec ce qu'en disait le récit de la genèse (Gn 25,39 à 35,29). Il était clair que les traditions du Nord et du Sud sur le patriarches étaient différentes :

Chez Osée, dans le Nord, Jacob, malgré sa réputation de flibustier, était le prophète de référence et le plus ancien. Tout commençait avec Jacob en Giléad puis en Haran avec ses deux épouses mères des 12 tribus.

Dans la tradition du **Sud**, au livre de la Genèse, Jacob n'était que le fils d'Isaac lui-même fils de Jacob. Après avoir volé le droit d'aînesse d'Esau, Jacob allait à Bethel (échelle de Jacob Gn 28, 10s) pour aller se marier dans sa famille du Nord chez Laban, d'où il revenait avec deux épouses. Il repassait la frontière de la Transjordanie au torrent du Yabboq jusque Penuel où il luttait avec Dieu

et recevait son nom d'Israël. Puis il passait à Sichem, sanctuaire du Nord et retournait à Bethel pour rejoindre son Père Isaac dans le Sud. Il était clair que la tradition du Sud avait été remaniée par le regroupement des tribus successif à la chute de Samarie en -722 et était, elle aussi, l'œuvre de la relecture josianique.

Les listes généalogiques de la relecture post-exilique monothéiste, qui avaient été interrompues en Gn 25,12 reprennent en Gn 36,1 comme si son auteur avait connu, au temps où il insérait ces généalogies, une version sans ces dix chapitres sur Jacob dans leur forme actuelle. Cela ne plaide-t-il pas en faveur d'une tradition ancienne sur Jacob indépendante de la tradition sur Abraham qui a servi de cadre à l'ensemble patriarcal. Dans ce cadre, Jacob est rapatrié dans le Sud à l'époque où l'on fait naître Abraham à Ur en Chaldée (Babylone), c'est-à-dire après l'Exil. Il a par ailleurs été démontré par Thomas Römer et Norbert Lohfink que partout où nous avons la trilogie « Abraham-Isaac-Jacob » nous sommes dans des traditions rédactionnelles tardives.

Il est donc tout à fait vraisemblable que Josias ne connaissait des traditions patriarcales que les traditions sur les mariages au pays d'origine en Haran (et non à Ur en Chaldée), autour des puits où se nouaient les alliances entre tribus semi-nomades, attestées par les stèles locales ou les arbres sacrés. Ces traditions comme celles de Mambré (Gn 17) étaient encore vivantes comme « lieux-dits » à l'époque où l'on situa Abraham (Gn 23).

Les femmes avaient-elles un tel rôle dans le "credo" de Josias?

En ce temps-là les femmes pesaient de tout leur poids dans le jeu des alliances. À l'époque de l'aide militaire que le Sud apporte aux tribus du Nord dans la guerre contre Mesha de Moab, Élisée est invoqué. Il permet ainsi de renouveler, une quarantaine d'années après (-841), la petite coalition de la bataille de Qarqar (-854), victorieuse des Assyriens (2R 3). Mais, si l'alliance du Nord et du Sud fut victorieuse de Moab, ce fut la fin des dynasties royales au Nord comme au Sud. En effet, la « shunamite » dont Jéhu avait ressuscité le fils (2R 4) intervient auprès d'Hazaël pour lui recommander Elisée (2R 8). Elisée, conformément à la prophétie d'Elie (1R 19,16), a sacré Hazaël. Et ce sont Hazaël et Jéhu qui décapitèrent les héritiers dynastiques du baalisme : au Nord, ils sont passés au culte du Baal sous la pression de Jézabel. Au Sud, sous la pression de sa fille Athalie. Les femmes, on le voit, font et défont les alliances religieuses.

Il fallait donc opposer à ces femmes porteuses des traditions du Baal, les femmes prophétesses qui avaient transmis le Dieu d'Alliance aux tribus : Myriam, sœur de Moïse et toutes ces femmes stériles qui tiennent du ciel la maternité qui les rendra mère des grands héros d'Israël. Sara, stérile et la

naissance miraculeuses de son Fils Isaac (Gn 21) ; Rachel, stérile (Gn 29,31) et la naissance de Joseph (Gn 30,22-24), lequel sera à l'origine de « l'Exode » ; Echange de Dina et circoncision des sichémmites seront à l'origine du pacte avec les sichémmites ; Le Juge Déborah et son cantique (Jg 4 et 5) ; Le Juge Ibçan passe alliance par un échange de filles pour ses fils ; La mère de Samson est stérile (Jg 13) ; Anne, stérile, la mère de Samuel (ou Saül)¹ et son cantique (1S 2) etc, jusqu'à la Shunamite (2R, 8) qui introduit Elisée au sacre d'Hazaël qui, avec Jéhu, procèdera au massacre des deux dynasties infectées par les épouses consacrées au Baal, Jézabel et Athalie. Et, finalement Ruth ne guérira-t-elle pas une alliance impossible avec les moabites et devenant la grand-mère de David ? Ces femmes sont autant de figures d'Alliance ou de mésalliances. Et finalement c'est encore une prophétesse, Hulda (2R 22, 11-20) qui garantit la fidélité de Josias à Ezéchias, le nouveau David du Sud à qui sera donné le miracle de -701 et la délivrance inespérée de Jérusalem par le départ de Sennachérib.

Les guerres de petits peuples ne pouvaient se passer d'alliances pour se défendre ou pour s'unir. « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18) ! Il lui fallait suivre les étendards à face d'animaux représentant les gardiens des dieux... Et que le meilleur gagne ! Le vainqueur imposerait son ou ses dieux en tête du Panthéon. Depuis la chute de Samarie et la fuite de Sennachérib devant Jérusalem il était clair pour Josias que YHWH était devenu l'arbitre de ces Alliances.

En remontant encore plus haut dans les mémoires tribales, on trouverait bien sûr, au temps de Moïse, le grand prophète du Sinaï, Myriam et son cantique (Ex 15, 20) ; la madianite Çippora, épouse de Moïse (Ex 2, 11-22) qui donnera son dieu YAHO à son époux en même temps qu'elle apporterait à leur fils la circoncision qui ferait de son époux, Moïse, « un époux de sang » (Ex 4, 24s).

Tel était bien le rôle des femmes dans les alliances au désert quand les tribus se rencontraient autour des **puits**. Comme au temps des **patriarches**, elles permettaient de nouer dans le sang d'une alliance ce que la guerre ne nouait que dans l'extermination des vaincus. Elles étaient toujours présentes autour des puits. Leur présence scellait l'alliance et promettait qu'un même sang coulât dans les veines ennemies devenues parentes, transformant les ennemis en époux de sang.

En remontant jusqu'aux patriarches il était clair qu'Israël devait, comme eux, renoncer aux dieux des pères, même si on allait chercher mari chez eux tout en se détachant de leurs dieux (Rachel vole les dieux familiaux), pour bien

1 Anne en effet appelle son fils « Samuel » (*Shama'el*/ Dieu a écouté » parce que « *sha'alti*/ j'ai demandé » un fils qui, de ce fait, devrait s'appeler « Saül ».

s'attacher à l'Alliance nouvelle donnée au Sinaï ou dans les visions ou la « *tardemah*/ torpeur » données aux prophètes.

Ainsi le regroupement des tribus pouvait-il s'inscrire dans la mouvance de **Moïse le prophète de l'Alliance**. Le rétroviseur de Josias après avoir remonté le temps jusqu'à David puis, jusque Moïse et les patriarches, allait le remonter jusqu'en Adam.

Gn 2.3 est-il le fruit de cette remontée des "mémoires tribales"?

Tel serait le CREDO de Josias lorsqu'il écrirait la naissance d'Adam modelé par Dieu. Adam, comme Israël, entrait dans le jardin des rois de Canaan avec la Torah rivée au cœur, et faisait qu'un homme du désert ne sacrifie pas ses enfants aux dieux pour faire tomber la pluie. Les enfants sont la marque que le dieu du père, pèlerin comme eux, les protège et les nourrit tout au long des transhumances.

Une fois installés en Canaan, on pourrait apprendre des autochtones à vénérer les dieux de l'agriculture mais on n'oublierait jamais qu'au désert les alliances ne se nouent pas autour des prostitutions sacrées et des sacrifices d'enfants au Moloch, mais dans le partage d'un même credo d'alliance porté dans un partage de sang (celui de la femme ou de ses substituts en sacrifices d'animaux). Les alliances se nouent quand le dieu de la tribu prend de la vie, de la côte de l'homme pour nouer l'alliance dans un partage de sang, que ce soit dans l'épouse octroyée au vainqueur, dans la circoncision ou le substitut d'un sacrifice d'agneau. On gardait mémoire de cette Alliance dans l'arche qui suivait le troupeau. Elle serait le témoin d'une communion autour des puits qui donnaient la vie avec l'eau que l'on puisait. La nourriture était donnée par les graines nichées au creux des rochers et par les cailles tombant du ciel, épuisées de leur longue migration. Et puis, une fois installés, on accommoderait ces alliances profondes entre immigrants et autochtones, en « assimilation/rejet », à l'écart des « Siséras » de tous poils barricadés dans leurs forteresses de montagne (Jg 4s). Et c'est comme cela que petit à petit on grandirait.

Bientôt, on rentrerait dans le jeu des alliances néo-assyriennes, dans le jeu des rivalités entre puissances pour conquérir les richesses des marchés, des perles et de l'or. Le **Nord** était retombé dans l'idolâtrie du Baal marquée par les veaux d'or de Jéroboam et le **Sud** dans celle des Assyriens où Achaz avait été chercher son Alliance. Et l'on s'était retrouvé sans soutien, maudits et livrés à la mort, sans étendard allié, jusqu'au jour où le dieu qu'on appellerait ensemble YHWH avait écrasé nos ennemis Égyptiens et Assyriens aux portes de Jérusalem qu'ils avaient assiégée (-701). On y avait retrouvé notre David !

On n'irait plus chercher d'autres dieux que ce YHWH qui avait renoué l'alliance et s'était montré l'arbitre de toutes les autres alliances avec les puissants.

Plus tard viendrait la découverte du monothéisme à Babylone. Face aux Babyloniens écrasés par la Perse de Mazda, on découvrirait à la fois les grands empires qui dirigeaient le monde et leur fragilité à nommer les dieux autrement qu'en en faisant une couronne de Sagesse. On écrirait Gn 1 pour montrer que seul l'Amour d'alliance qu'avait montré YHWH était capable de créer le monde en une seule Parole qui disait son Amour. YHWH était bien le seul Dieu créateur par Amour, du ciel et de la terre.

Puis les Perses seraient renversés par Alexandre, le conquérant grec disciple d'Aristote. La période grecque invitait avec Platon et le « portique » stoïcien à remonter le temps au-delà même de la création du monde jusqu'aux « idées » qui en étaient l'origine première. Les 70 traducteurs de la Bible qu'on nommerait Septante, n'hésiteraient pas à mettre la Torah à la place des "idées" que Platon voyait à l'origine des mondes. Ils ne confondraient pas les deux Sagesse en un système où les idées deviennent la « loi naturelle » du monde. L'Alliance de la Torah serait toujours première par rapport à la Sagesse (Pr 8 ; Si 1). Et comme on avait découvert que dans le monothéisme c'est l'amour créateur qui avait pris le relais de l'Alliance, on placerait le projet d'Amour initial au monde avant les idées de Platon comme principe suprême du monde.

La posture « rétrospective » peut-elle être « prophétique » ?

On pourrait donner à cette question une réponse philosophique : « Celui qui n'a pas de passé n'a pas d'avenir non plus ». Mais, puisque nous parlons des « postures » de la foi, regardons comment elles se vivent dans les textes de la Bible.

On retrouve dans la compilation éditoriale de Josias une insistance sur le **prophétisme**. Il met en valeur les prophètes Élie et Élisée qu'il emprunte au culte du Nord pour les placer au centre de l'histoire des rois (1R 17 à 2R 13). Ces prophètes dont le ministère s'achève avec le massacre par Jéhu et Hazaël (-841) des dynasties marquées par Jézabel et Athalie sont ainsi en situation d'arbitres de l'histoire des rois. Les **rois** sont tous mauvais au **Nord**, considérés comme héritiers d'Achab et d'un Jéroboam I qui aurait démantelé l'hypothétique Royaume de Salomon. Au **Sud**, ils ne sont pas parfaits car encore idolâtres, mais à la suite des prophètes Samuel, Nathan, Ahia de Silo, Isaïe, Michée, ils sont en marche vers Ézéchias le roi modèle, parfaitement fidèle à David et qui démantèlera les idoles, leurs "hauts lieux", stèles et pieux sacrés (2R 18, 4). Cette insistance sur le prophétisme se retrouve dans toute l'œuvre de Josias avec la mise en valeur du Prophète **Moïse** et de son successeur **Josué**, tellement héritier de son Maître qu'il restait à demeure dans

l'arche durant les pérégrinations au désert où Moïse, le Prophète, guidait son peuple en invoquant son Dieu (Ex 33, 11).

Même Isaïe (27, 31-35), au Sud, est convoqué dans le récit du livre des Rois pour répondre à la menace de Sennachérib contre Ézéchias. Le récit que Josias fait de la vocation d'Isaïe (Is 6), avec sa vision des « séraphins chantant le Sanctus », est le remède à l'**Ereskigal**, idole amenée au temple de YHWH par Achaz et installée par Uriyya (2R 16,16) dans son zèle pour nouer alliance avec Téglat Phalasar III.

Un autre prophète a pu présider, dans l'ombre, à cette tonalité de la foi de Josias. C'est le prophète **Jérémie**. Il est contemporain de Josias (Jr 1, 1). De plus il est parfaitement situé géographiquement, par son origine à Anatot (nord-est de Jérusalem, en territoire benjaminite, berceau de Saül), pour contribuer à l'unité entre le Nord et le Sud, comme avec les Rékabites héritier du désert (2R, 10-15 ; Jr 35,6-19).

Dans le livre des Rois, quand Josias va célébrer sa réforme religieuse, c'est encore une prophétesse, **Hulda**, qui garantira l'authenticité de la Torah qu'il publie (2R 22, 11-20).

Les prophètes, que se partagent si bien le Nord et le Sud, sont les témoins et les inspireurs de l'Alliance entre Dieu et son peuple. Et quand il s'agit d'alliance, il n'est pas rare que ce soit une prophétesse qui, comme Hulda au Sud et Deborah au Nord, ait la vedette.

Les « mémoires » ont-elles été gardées dans leur écrin monothéiste ?

La Torah, à l'instar des « idées » de Platon, est le plan d'architecte du monde. Dieu l'a créée avant le monde. Mais comme il n'était pas exclus que l'homme ou les anges puisse refuser cette Alliance d'Amour, il fallait aussi (et le midrash de Yohanan s'en fera l'écho) que Dieu ait aussi placé la Torah comme lieu de discernement du bien et du mal à l'origine de la création. De même, il était déjà « monté à sa pensée » qu'il faudrait un remède au cas où l'homme ou les anges viendraient à pécher. Et ce serait le Temple pour les Sages qui écriront le « *bereshit rabba* » (midrash de Gn). Ils diront « le Temple est monté à la pensée de YHWH quand il créa le monde ». D'autres, comme les LXX qui traduiront la « *alma*/ reine primipare » d'Is 7,14 par le mot grec « *parthenos*/ Vierge » y verront la Vierge qui écraserait la tête du serpent. La rétrospective de Josias était alors devenue prospective.

On en était encore loin au temps où Josias rassemblait les mémoires des tribus décidées à s'entendre. Mais le serpent était bien là depuis Megiddo (-609) puisque les partisans de l'Égypte n'avaient pas accepté le plan de Josias et l'avaient déjoué en le faisant mourir.

En -701, avec le départ de Sennachérib devant Jérusalem, le dieu de l'alliance du désert venait de dire à l'Israël du Nord et du Sud rassemblés qu'il était l'arbitre de tous les dieux. Celui de l'Égypte vaincue et celui de l'Assyrie en fuite. Manassé avait refait la richesse de Jérusalem, grossie de ses réfugiés du Nord. Et Josias voyait confirmation de cet arbitrage de YHWH sur tous les dieux dans le fait que Thèbes, capitale de l'Égypte, était tombée (-663) de même que la Ninive des Assyriens (-612). Le Dieu des alliances du désert s'était montré l'arbitre de tous les dieux. Il n'était pas encore le seul dieu, mais s'était seulement montré leur arbitre puisqu'il avait vaincu leurs fidèles. On ne découvrirait pas le monothéisme avant d'avoir connu l'épreuve de l'Exil.

Comment résumeriez-vous le credo de Josias?

Pourquoi posons-nous cette question qui revient à celle-ci : Où se trouve la sainteté de l'histoire Sainte dont Josias essaie de raconter l'histoire?

N'y a-t-il pas plusieurs réponses possibles à la question?

La **première** : La sainteté de la Bible serait due à un Dieu qui dirigerait l'histoire par ses miracles et, ainsi, la ferait « Sainte » jusqu'au grand miracle du Christ (Dieu Incarné), et après lui l'Église, prolongeant cette Incarnation (sacerdoce ministériel ou ministère sacerdotal), nous demandant comme simple participation d'y croire assez pour y engager notre vie ?

La **seconde** : La sainteté de la Bible serait le fait de l'homme qui, en relisant son histoire, y construirait un sens qui lui permette de vivre sa vie comme ouverte sur un au-delà de sa mort. Il se serait construit son mythe et c'est en cela qu'il se distinguerait de l'animal incapable de ce retour sur mémoire (Axel Kahn). Sa seule sainteté (ou dignité) serait de poursuivre cette quête.

La question posée au sujet de la sainteté de la Bible pourrait trouver sa réponse dans une **troisième** voie. De fait l'écriture de la Bible est mieux connue de nos jours du fait des découvertes archéologiques : les textes de la Bible, en écriture alphabétique, n'ont pu être rédigés avant la découverte de l'alphabet en Palestine soit : IX^e et VIII^e s. Un peu plus tôt, au Nord, sous Jéroboam II, et plus tard dans le Sud, dans une période de paix et de consensus suffisant, pour écrire, autour du temple, un texte commun rassemblant, de part et d'autre, les mémoires disponibles. Une telle opportunité et les richesses requises pour le projet ayant été accumulées par le roi Manassé, ont permis une première publication sous Josias. Nous sommes donc contraints de partir du Credo de Josias pour comprendre le Credo de la Bible.

Le **Credo de Josias** devait se situer au cœur de la double démarche rétrospective et prospective. Prospective, la foi des écrivains à la cour de Josias regarde vers le futur à construire. Le projet de la cour est clair dans la façon qu'a Josias de négocier son engagement dans la bataille de Megiddo. Mais dans sa foi, il pressentait qu'avec le rapatriement du Nord dans le Sud il lui faudrait, rétrospectivement, obtenir un consensus écrit et validé au Temple devant Dieu, de la réconciliation entre Nord et Sud. Pour ce faire, il lui fallait l'appui des prophètes qui, dans leur quête du Dieu d'alliance, étaient le seul trait d'union fiable entre les tribus. Pour cela, Josias devait partager sa foi avec celle de son peuple en remontant à la source semi-nomade qui faisait leur unité profonde. Il lui fallait donc inventorier les "mémoires" au plus loin qu'elles pouvaient remonter. C'est de mouvement "rétrospectif" qui permit à Israël de fonder un Credo commun. Et c'est ce fond commun autour de l'Alliance qui, ensuite, permit de passer la crise de la mort incompréhensible de Josias à Megiddo et celle de l'Exil à Babylone. La foi d'Isaïe ferait comprendre que l'« Amour d'Alliance » était le seul lieu d'intégration possible du bien et du mal comme des divinités antagonistes qui s'affrontaient. Là où les empires perses et grecs tenteraient de voir cette intégration dans la Sagesse dominant de monde des dieux, les prophètes la verraient dans la Torah - Parole d'amour initiatrice de la Création - et raison première du Cosmos. Quand Cyrus voyaient la Sagesse de Mazda intégrer dans sa couronne tous les dieux des peuples conquis, et quand Alexandre à sa suite la verrait dans le Logos ou les idées préexistantes à la création, la foi d'Israël verrait la création du monde dans l'Amour d'Alliance que YHWH entretenait avec son peuple et dont le récit s'écrivait dans la Torah.

La foi d'Israël et son accomplissement dans l'Incarnation de YHWH dans son peuple, pourrait donner sens au double mouvement auquel nous sommes aujourd'hui confrontés dans nos écoles avec les enfants qui apprennent à remettre en question ce qu'ils apprennent du "rétroviseur" pour mettre toutes leurs espérances dans le monde virtuel dans lequel ils se projettent. Mais ce monde fascinant, tout à la fois les inquiète. N'est-il pas réservé aux manipulateurs du virtuel, alors que le sort de la planète nous désespère de l'avenir du monde ?

Josias serait bien le prophète de notre temps au carrefour entre ces deux postures qui pourraient être, comme dans la Bible, complémentaires sous la mouvance de l'Esprit Saint du Christ Incarné et mort pour sauver l'humanité de son péché.